

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Lettre ouverte

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1910, tome 12, p. 1-3

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Lettre ouverte

Monsieur le Directeur.

Vos derniers souhaits aux lecteurs de *l'Eveil* sont empreints d'une note mélancolique et triste causée par le reproche fait à votre Revue de maintenir un ton trop sérieux. Ce reproche, je l'ai entendu moi-même, avec peine, plus d'une fois.

Que faire ? Transformer votre publication en un *Gugus* mitigé ? Amuser la jeunesse qui s'amuse déjà trop ? Dissiper ou déconcerter les âmes éclairées qui ont conçu une idée plus haute de la mission de notre presse catholique ? Non certes.

Si un journal bien pensant peut se présenter avec des allures joviales, un peu mondaines, et mêler l'amusant, le passionnant, l'humoristique à l'utile, afin de pénétrer plus aisément dans tous les foyers, il n'en va pas de même d'une Revue dont le but est de s'adresser à une élite.

Si cette élite ne peut supporter la lecture de quelques courtes considérations sur un sujet grave et solide, comment lirait-elle des ouvrages volumineux et sérieux ? Et si elle ne lit plus rien de réconfortant, que deviendra-t-elle ? Si nos classes dirigeantes, si notre jeunesse cultivée, en était à ce point de ne plus vouloir lire que des historiettes et des gaudrioles, à ne plus vouloir entendre que fifres et musettes, tous nos espoirs seraient perdus. Vous n'auriez plus alors, Monsieur le Directeur, qu'à déposer votre plume et croiser vos bras. Car, écrire pour recréer une fois de plus son monde, déjà trop enclin à la dissipation, ce n'est vraiment pas la peine. Nos gazettes avec leurs nouvelles et faits divers y suffisent.

Mais ne nous abandonnons pas à des pensées trop

pessimistes. Non, il n'est pas possible que notre Suisse romande, que notre Valais en particulier, soit impuissant à vous fournir un choix d'abonnés instruits et sérieux qui goûteraient parfaitement un *Eveil* très religieux, très grave et très instructif, un *Eveil* dont l'unique ambition serait d'encourager, de fortifier, de diriger ses lecteurs dans leur formation morale, dans leurs études personnelles, dans leurs œuvres sociales.

Voyez, j'ai en ce moment sous les yeux une nouvelle « *Revue de la jeunesse* ». J'en ai parcouru attentivement les premiers fascicules : ils m'ont ravi. On n'y rencontre pas un mot humoristique, pas une ligne tendant à égayer la galerie : tout y est, d'un bout à l'autre extrêmement grave et pieux. Jugez-en vous-même, par les titres des principaux articles : *Page d'Évangile*. — *Les limites de l'Histoire*. — *L'idéal*. — *La loi de vie*. — *L'œuvre nécessaire*, avec cette division : *vous simplifier*, *vous éterniser*. — *Plan d'étude*. — *La crise religieuse chez les jeunes gens*. — *Revue des livres*. — *Revue des revues*. — Or, c'est à la jeunesse française que cette Revue s'adresse. Et vous ne trouveriez pas dans notre Suisse, dans notre Valais, un contingent suffisant de lecteurs pour soutenir une semblable — et si nécessaire, — publication ! Le croire serait faire injure à notre pays et à nous-mêmes.

Seulement, pour recruter des amis il faut se faire connaître, et pour se faire connaître il faut s'en donner la peine, établir une forte propagande, et, pour ainsi dire, prendre les places d'assaut. Un marchand de vin me disait, il y a peu de temps : « Il est indispensable maintenant pour réussir dans le commerce, d'aller présenter sa marchandise à domicile. Les clients ne viennent plus à nous, ils attendent qu'on aille à eux. » Votre marchandise est excellente, M. le Directeur, vos vins sont exquis ; mais si vous ne les faites point

connaître, qui les achètera ? Ayez donc vos agents, vos commis-voyageurs, et vous réussirez au-delà de vos espérances.

Une prochaine fois, — si un petit espace m'est accordé dans vos pages, — j'aimerais dire combien une Revue telle que la vôtre, Monsieur, mais un peu modifiée, élargie et améliorée, est nécessaire à notre pays, et comment vous pourriez l'introduire presque partout, cela sans nuire — loin de là — au journalisme catholique.

J'attends votre réponse, et vous prie, M. le Directeur, d'agréer l'assurance de mon inaltérable dévouement à votre chère œuvre.

Un ami de « l'Eveil. »